

Martine Delorme

## À l'ombre de la loi

(À partir du séminaire *Les Formations de l'inconscient*)

J'ai extrait du séminaire de Lacan *Les Formations de l'inconscient* cette phrase du chapitre « La logique de la castration », p. 170 : « Bien que profondément liée à l'articulation symbolique de l'interdiction de l'inceste, la castration se manifeste donc dans toute notre expérience, et particulièrement chez ceux qui en sont les objets privilégiés, à savoir les névrosés, sur le plan imaginaire. [...] cette loi [...] est [...] en général plutôt laissée dans l'ombre. » C'est cette position du névrosé face à la loi de la castration, la façon dont elle s'incarne chez lui, et son incidence sur les coordonnées de son désir que j'ai voulu interroger.

La castration chez Freud est liée à la loi d'interdiction de l'inceste, elle est le corollaire du complexe d'Œdipe. Le complexe d'Œdipe se présente dans sa forme positive comme des sentiments hostiles envers le parent du même sexe et un désir sexuel pour le personnage du sexe opposé. Dans sa forme négative, il présente, à l'inverse, des sentiments amoureux pour la personne du même sexe et une haine jalouse du parent du sexe opposé. Ces deux formes peuvent se retrouver à des degrés divers. Sous la menace de la castration exercée par le père, l'enfant renonce à ses désirs œdipiens. La résolution favorable du complexe réalise une dette symbolique et oriente le désir du sujet et doit aboutir idéalement à un choix d'objet hétérosexuel et à l'assomption de son propre sexe.

Chez le névrosé, les désirs infantiles pour la mère sont refoulés dans l'inconscient du sujet et persistent chez l'adulte. Ils s'expriment au travers des symptômes, limitant les actes du sujet et maintenant

\* Intervention à la soirée des cartels, Paris, 27 janvier 2009.

son attachement aux personnages parentaux. Le choix d'objet d'un sujet, guidé de façon infantile vers ses parents, est idéalement détourné d'eux par la barrière de l'inceste, pour se tourner vers d'autres sujets qui leur ressemblent. Il en résulte pour le névrosé, pour lequel cette barrière n'est pas totalement efficace, des difficultés à s'affranchir de l'autorité parentale et à trouver un partenaire qui lui convienne. Le désir œdipien refoulé est à l'origine d'une angoisse, l'angoisse de castration, castration exercée par le père. Chez le garçon, la castration porte sur la perte de l'organe, et chez la fille, l'angoisse porte sur la perte d'amour.

Lacan en propose une lecture en s'appuyant sur les lois qui régissent l'inconscient, lois du signifiant. L'enfant entre, en naissant, dans un monde de langage organisé par l'ordre symbolique. L'inconscient freudien se révèle au travers de ses formations que sont les rêves, les lapsus, les actes manqués, les oublis de mots, les symptômes et les traits d'esprit. Il a une structure de chaînes signifiantes en perpétuel glissement les unes par rapport aux autres, liées entre elles par des rapports logiques et l'usage de métaphores créatrices de sens et de métonymies. La relation du signifiant au signifié est, de structure, marquée d'un écart. Le signifié n'est jamais approché que par l'usage d'un signifiant, qui renvoie lui-même à un autre signifiant. Cette chaîne inconsciente, pour qu'elle puisse se dérouler dans un certain ordre, nécessite un signifiant particulier, le Nom-du-Père, qui est le point de rencontre, le point de capiton de ces chaînes. Lorsque le Nom-du-Père est en place, il introduit l'homme dans la dimension symbolique du langage, et lorsqu'il est manquant, il détermine la psychose. Ce signifiant particulier a pour fonction de signifier l'ensemble du système signifiant et d'en faire la loi. Selon Freud, il correspond au père mort, au symbole du père.

Lacan, à la suite de Freud, s'attache à analyser le mécanisme du trait d'esprit et du plaisir qu'il suscite, afin de dévoiler le désir inconscient qui l'anime. Le désir circule à l'état de traces signifiantes, traces insistantes dans l'inconscient. Le désir est à distinguer du besoin et de la demande qui le supporte. Le besoin cherche la satisfaction de la pulsion, le désir s'articule à la demande, qui pour être soutenue suppose qu'on s'oppose à sa satisfaction. Le désir est donc lié au refus de la satisfaction demandée. Il a un double caractère : lié à un objet qui le cause et lié au refus de la satisfaction de la demande. La demande

nécessite l'existence d'un grand Autre à qui elle s'adresse. Ce grand Autre, lieu symbolique, trésor des signifiants, est le signifiant de l'Autre dans l'Autre. Le désir est le désir de l'Autre, c'est une demande signifiée.

Le sujet, ou plutôt la subjectivité désigne tout un système et inclut nécessairement le grand Autre symbolique, référence pour le sujet, et le petit autre, image du semblable. Le sujet dans le schéma L accède au symbolique à travers le filtre de l'imaginaire.

La résolution du complexe d'Œdipe a une fonction « normative ». Elle permet à l'enfant de se détacher de sa dépendance affective au désir de sa mère, d'assumer son propre sexe. Elle permet aussi la mise en place de l'idéal du moi, par l'intervention du symbole du père qui fait la loi dans le discours de la mère. L'idéal du moi est une instance sur laquelle l'enfant va pouvoir « copier » les insignes de l'Autre : sa féminisation si c'est une fille, sa masculinité si c'est un garçon.

L'identification idéale doit aboutir à la privation du phallus, étape capitale dans la névrose. Ce qui a été constitué de primordial et de symbolique dans la relation d'un enfant à sa mère est substitué au père en tant que symbole. Lacan appelle cette opération signifiante la métaphore paternelle. Elle lie le complexe d'Œdipe au complexe de castration. L'Œdipe intervient dans les rapports qu'entretient le sujet avec la réalité, dans la mise en place du surmoi et dans l'assomption à son propre sexe.

Dans le complexe d'Œdipe, la loi du père interdit la mère à l'enfant et il s'ensuit pour le garçon la crainte de la castration, le petit garçon projetant imaginativement ses propres pulsions agressives sur son père, du fait de l'interdit. Par la privation que le père exerce, et parce qu'il est le détenteur du phallus, il se fait préférer à la mère et l'identification terminale du garçon au père se met en place, identification aux signifiants de l'idéal, aux signifiants du père pour assurer sa virilité. Il n'est pas le détenteur du phallus mais il pourra espérer l'avoir légitimement un jour. Pour la fille, la découverte que la mère est castrée va être ressentie comme un dommage, elle va se tourner vers le père, détenteur du phallus qui va devenir l'idéal du moi, le prendre pour objet et attendre de celui-ci qu'il lui donne un enfant.

Liée à la maturation du désir, la castration intervient comme une menace contre le phallus, qui est un signifiant et non pas l'organe. Cette menace s'exerce à trois niveaux de manque d'objet, la castration, la frustration, la privation, qui nouent les trois registres, l'imaginaire, le réel et le symbolique en fonction de l'objet visé et de l'agent. L'agent est successivement le père réel, la mère symbolique, le père imaginaire.

La frustration est imaginaire, mais elle porte sur un objet réel – la fille est frustrée de l'absence de pénis tant par l'interdit œdipien que par l'impossibilité physiologique. La privation est un manque réel portant sur un objet symbolique, le désir de l'enfant du père, en tant que symbole. L'agent de la privation est le père imaginaire et c'est à lui que le névrosé va adresser la plainte de réparer le dommage. La castration effectue un trou dans le réel d'un objet imaginaire, le phallus.

La constitution du désir chez l'enfant passe par la relation à sa mère, au grand Autre maternel. Elle est reliée à un élément tiers, le phallus, objet imaginaire pour l'enfant, objet qui manque à la mère. C'est par le questionnement sur le cheminement du phallus en tant qu'objet du désir maternel que l'enfant va entrer sur le chemin du désir. Le phallus doit effectuer dans l'inconscient de l'enfant un trajet pour passer d'objet imaginaire qui manque à la mère au statut de signifiant du manque, symbole du désir. Le désir de l'enfant va s'arrimer au désir maternel pour se transformer en un autre désir, un désir différent.

Dans un premier temps, une première symbolisation – la symbolisation primordiale – est nécessaire entre l'enfant et sa mère. La mère est constituée comme sujet dont l'enfant dépend avec l'angoisse d'un assujettissement. L'enfant perçoit par l'alternance de sa présence et de son absence un au-delà du désir de sa mère, qui pour lui est une énigme. Cet au-delà, c'est le phallus, l'instance paternelle, qui apparaît voilé. L'enfant n'en saisit que le résultat, le désir de la mère, qu'il va imaginer. La mère est désirante, elle n'est pas toute-puissante, et l'enfant va tenter de satisfaire à ce désir en se substituant à ce phallus imaginaire avec lequel il entre en rivalité. C'est une fragile position de leurre vis-à-vis de la mère : être ou ne pas être le phallus imaginaire manquant de la mère. Pour l'enfant, le rapport

à l'objet n'est pas qu'un rapport à une satisfaction ou à une insatisfaction, c'est un repérage du désir du sujet maternel.

Dans un deuxième temps, le père apparaît comme celui qui prive ; c'est la castration de la mère, ce temps est nodal dans la névrose. La mère est privée par le père de l'objet de son désir, il apparaît comme support de la loi. Pour que le sujet accède à la privation, il faut que le réel soit déjà symbolisé. Le père prive la mère de quelque chose qu'elle n'a pas, qui est un symbole. Le sujet a à rendre significative cette privation, il l'accepte ou non.

Dans un troisième temps, le père réel intervient pour faire la preuve qu'il possède le phallus, et qu'il peut ou non le donner. Le désir de la mère est dépendant d'un objet qu'a le père. L'objet du désir est possédé par l'Autre. C'est ce moment qui permet l'identification au père détenteur du phallus et à ses signifiants et la mise en place de l'idéal du moi. À la sortie de l'Œdipe, il y a identification métaphorique à l'image du père pour le garçon, alors que la fille, elle, choisit le père comme objet.

Pour la fille, le désir s'oriente sur le phallus en tant qu'il doit être reçu comme don et la fait entrer dans le circuit de l'échange. Le garçon quant à lui se voit investi symboliquement du phallus, comme lui appartenant et d'un exercice légitime, il en devient le porteur. La quête du phallus oriente le désir. Le désir n'est conservé qu'après avoir traversé la menace de castration. L'Œdipe, par l'intervention du signifiant, le Nom-du-Père, propose un pacte symbolique, un renoncement au phallus pour accéder au maintien du désir. Le phallus est un objet imaginaire mis en position de signifiant.

La castration, opération symbolique, est supportée sur le plan imaginaire par le névrosé. Il n'accepte pas la privation du phallus opérée par le père sur la mère et s'identifie alors à l'objet rival, le phallus imaginaire. Sans identification au signifiant phallique, signifiant du manque dans l'Autre, il reste l'identification au signifiant maternel, avec la persistance de la castration en tant que menace imaginaire. Méconnaissant la castration de l'Autre maternel, il manque d'appui pour reconnaître la sienne.

Le désir, pour se constituer, nécessite l'accès au symbolique et l'appui sur des identifications sur lesquelles reposent la formation du moi et celle, différente, significative, de l'idéal du moi. L'identification

de l'idéal du moi, satisfaisante, typifiante pour le sujet, se produit dans le dépassement de l'Œdipe, elle est liée à ce moment charnière de la privation. Le désir, supporté par l'attente d'un don venant du père, devient un autre désir, il devient privation. Il ne concerne pas un objet réel, il vise alors quelque chose qui peut être demandé, et peut alors circuler et entrer dans le circuit symbolique des échanges, permettant au sujet de se tourner vers d'autres sujets.

L'accession à l'idéal du moi, problématique pour le névrosé, ne lui permet pas de s'orienter de façon stable, laissant la place à des identifications imaginaires et à ses positions leurrantes (on peut le voir dans les multiples et changeantes identifications de l'hystérique).

Le désir tourne en boucle autour de l'objet primordial, le grand Autre maternel, et menace de s'affaiblir, sans la barrière solide de la castration. Ce désir nécessite la consistance imaginaire de l'Autre qui est un lieu symbolique, qu'il imagine sujet d'un désir indestructible. N'ayant pas accès au désir de l'Autre symbolique, soit à son propre désir, c'est au désir comme à ce qui manque à l'autre que le névrosé se réfère. Au désir de l'autre non orienté par le signifiant phallique, énigmatique, il donne une réponse au travers de son fantasme, dans lequel l'objet prend la place du phallus. Pour l'hystérique, il s'agit d'un désir insatisfait, pour l'obsessionnel, d'un désir impossible.

Le phallus est un signifiant ultime, signifiant de ce qui n'est jamais atteint, signifiant du signifié, signifiant du désir comme tel. Ce signifiant introduit chez l'homme l'absence de réponse à la question de son existence et à l'impossibilité du rapport entre les sexes. Par sa mise en jeu dans le sujet, sa présence et sa mise en circulation, il permet un certain rapport de l'homme à son désir et à sa position sexuelle.

Le névrosé tient la loi dans l'ombre ; que la loi existe, il le reconnaît, car, dans la névrose, le Nom-du-Père est en place, mais il n'a pas totalement accès au symbolique de la castration maternelle. Il tente de combler la castration maternelle, si génératrice d'angoisse pour lui, de façon imaginaire par l'usage de son fantasme en étant ou en n'étant pas le phallus qui manque à la mère.